

Ce 23 Novembre 1868

Bien cher Emile

Je suis effrayé en voyant par le timbre de ta dernière lettre, si bonne cependant et qui m'a fait si heureux, de combien je me trouve en retard avec toi, mais je suis littéralement enfoncé dans un travail très important et xxx xxxx (a): je m'occupe à de rédiger les Constitutions de Béthanie et voulant le faire consciencieusement j'ai dû m'entourer du plus de documents possible. J'ai là sur ma table 7 ou 8 livres que je dois presque tous consulter simultanément et comparer. C'est que les règles du Tiers-Ordre cloîtré ne sont pas parfaitement définies comme celles du Grand Ordre des Pères, ou du du Grand Ordre des Dominicaines Contemplatives, et comme presque toutes les Maisons du Tiers-Ordre actuellement existantes s'occupent de pensionnats, nous sommes naturellement obligés d'apporter quelques modifications à leurs usages pour adapter ~~ces~~ nos Constitutions à à l'Oeuvre de Béthanie.

Du moins cela te montre que je suis bien portant aujourd'hui et que le proverbe reste vrai: Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Il me reste cependant encore une ~~halaine~~ respiration assez courte, qui me fait craindre quelquefois pour mon Carême.

A propos de prédications, je crois, toutes réflexions faites, qu'il vaut mieux ne plus faire de démarches pour me faire venir dans le pays avant un an. J'ai pouvoir de séjourner ici (hors le temps du Carême) jusqu'au 16 Septembre prochain. Et il est probable que

(a) Mots barrés illisibles.



ce temps ne sera pas prolongé; or, j'ai bien des choses à faire et mon temps est plus précieux. Au lieu que dans un an, je serai rentré dans la vie ordinaire, et alors je serai doublement heureux de pouvoir aller à Cadillac, parce que je le pourrai sans inconvenient, parceque, éloigné de Béthanie, j'irai retrouver ma pre mière famille à qui je n'ai jamais cessé de porter un profond amour dans le coeur. D'ici là, je me dois tout à l'Oeuvre que je suis chargé d'installer et de former.

Fernand ne se doutait pas que parmi les deux examinateurs qui l'ont interrogé, en dernier lieu, pour son admission à l'Ecole polytechnique, ~~je ne le sa-~~ ~~rais pas~~ y avait un de nos plus dévoués bienfaiteurs. Je ne le savais pas non plus car jusqu'à ce jour M. Transon nous avait caché son titre. Mais dernièrement, à la fin de sa longue et fatigante tournée d'examen, il m'a demandé à venir se reposer un peu l'âme et le corps à Béthanie. Nous l'avons accueilli de bon coeur au milieu de nous, le R.P. Aumônier et moi. C'est là qu'il m'a dit avoir examiné un de nos neveux. Je ne le connaissais encore que par correspondance. Il nous a tous bien édifiés, assistant à la chapelle avec moi à tous les offices récités par nos Soeurs dans leur petit choeur. Il a connu l'oeuvre par hasard et depuis ce temps son dévouement pour nous ne s'est pas démenti et dévouement effectif, bien qu'il ne soit pas riche.

Mais le temps me presse laisse-moi te quitter en t'assurant de nouveau de ma cordiale affection pour toi et pour tous les tiens. Mille bonnes choses à Constance. Embrasse tous tes enfants pour moi. Tu as dû recevoir les Comptes-rendus, donnes-en de ma part, je te prie, à la famille Fourcassis en leur donnant le bonjour et en les remerciant de nouveau pour l'an passé.

Merci de veiller à nos petits intérêts pour les tirages. Donne moi des nouvelles de Raoul. Je n'oublie pas de prier pour toi et les tiens, en particulier pour ce pauvre Fernand.

A Dieu, cher frère, et tout à toi, en l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ,

fr. M. Jean-Joseph

La Rde Mère vous envoie ses bons souvenirs.

Ci-joint un billet pour Théophile.
N'auras-tu donc jamais occasion de venir de nos côtés? Ce n'est ~~guère~~ guère probable, j'en serais bien heureux.

